

Avant-Propos

*Hechos*¹

*yo quisiera saber
qué hago aquí bajo este techo a salvo
del frío del calor quiero decir
qué hago
mientras el Comandante Segundo otros hombres
son acosados a morir son
devueltos al aire al tiempo que vendrá
y la tristeza y el dolor tienen nombres
y hay tiros en la noche y no se puede dormir*

Juan Gelman

Si l'ensemble des pays du « Cône sud » a connu, à des degrés très divers, l'extension du rôle de l'État dans le développement de l'économie, des politiques sociales et des droits des citoyens dans les premières années du XXI^e siècle, le revirement actuel y est abrupt : destitution du Président du Paraguay, Fernando Lugo, par le parlement national en juin 2012 et élection en 2013 d'Horacio Cartes « putsch institutionnel » sur le modèle de celui du Honduras de 2009 ; victoire d'un candidat d'une alliance entre droites (PRO, Parti Radical), Mauricio Macri, aux élections présidentielles argentines de novembre 2015 ; processus de destitution (sur le modèle hondurien et paraguayen) de la Présidente du Brésil, Dilma Rousseff, enclenché le 17 avril 2016 ; première défaite électorale en Bolivie d'Evo Morales (référendum pour une réforme constitutionnelle lui permettant un nouveau mandat) ; difficultés qui s'accumulent pour Michelle Bachelet, élue fin 2013. Quant à l'Uruguay, sous la présidence actuelle de Tabaré Vazquez du *Frente*

¹ *La Rosa Blindada*, Revista mensual, año 1, marzo 1965, n°4, Buenos Aires, section « Poemas a los guerrilleros », p. 21-22.

Amplio, il apparaît pris en tenailles entre ses puissants voisins où les droites sont assurées du soutien enthousiaste de Washington, de l'Europe et des organismes internationaux (FMI, Banque Mondiale) qu'elles sont allées chercher ou rechercher, et programment l'affaiblissement des institutions d'intégration régionale (MERCOSUR, UNASUR...) au profit d'autres alliances.

Le retour à « la loi du marché » et aux dérégulations, à l'austérité budgétaire en matière sociale, éducative et culturelle, à des politiques sécuritaires et répressives qui inquiètent nombre d'associations des Droits de l'Homme formées durant les années du terrorisme d'État, renvoient observateurs et analystes de l'actualité non seulement à la période des politiques néo-libérales des années 90 où triomphait le consensus de Washington, mais aussi à celle comprise entre l'Alliance pour le Progrès (1961) et les dernières dictatures du XX^e siècle² dans le contexte de la guerre froide et d'une crainte exacerbée de répliques continentales de la Révolution Cubaine, où s'imposa la « doctrine de sécurité nationale » et le « Plan Condor »³.

Si, durant le cycle « progressiste » qui se termine, les études menées sur les années 60 et 70 ont posé continuellement la relation problématique avec les constructions des mémoires du passé dictatorial récent, le basculement actuel de la région à droite amène à s'intéresser à nouveau aux mouvements et aux formes de résistance(s), à revisiter un moment historique radicalement politique et politisé pour lire le cycle de dépolitisation qui s'initie quand bien même le monde aurait

² Le Paraguay subit la dictature du général Stroessner 35 années durant, entre 1954 et 1989 ; le Brésil est gouverné par les militaires 21 années, entre 1964 (renversement de Joao Goulart) et 1985 ; la Bolivie vit au rythme des coups militaires depuis le renversement de Víctor Paz Estenssoro en 1964 jusqu'en 1982 ; Pinochet se maintient au pouvoir, depuis le coup d'État de septembre 1973 contre le gouvernement de l'Unité Populaire, 17 années ; l'Uruguay vit sous la coupe des militaires depuis la dissolution du Parlement par Juan María Bordaberry, le 27 juin 1973, jusqu'en 1985 ; l'Argentine connaît une succession de dictatures depuis 1955 jusqu'à 1973, puis celle d'une durée de 7 années, entre 1976 et 1983.

³ Voir, entre autres articles, celui de Pierre ABRAMOVICI, « Opération Condor, cauchemar de l'Amérique latine », *Le Monde diplomatique*, mai 2001, p. 24-25, et entre autres ouvrages, John DINGES, *Les Années Condor. Comment Pinochet et ses alliés ont propagé le terrorisme sur trois continents*, Paris, La Découverte, 2008 [2004].

changé entre 1970 et 1973⁴, et que la date du 11 septembre ne susciterait plus le souvenir du coup d'État de Pinochet contre Salvador Allende mais celui des attentats de 2001.

C'est dans ce contexte que le quatrième numéro monographique d'*Atlante* propose le retour sur quelques-unes des situations des impétueuses années 1960-1970. L'étude de celles-ci, de ses enjeux explicites ou implicites en lien avec le moment où la recherche s'élabore, ne cesse de poser problème aux générations successives de spécialistes — ce qu'Eugenia Palieraki analyse pour *Atlante* avec précision et érudition à l'échelle de la littérature très ample sur le Chili des années 60 et 70.

En effet, dans ce vaste champ des années révolutionnaires dans le Cône sud, les perspectives d'approche sont très diverses. Un objet d'étude, celui du « bandit », magistralement élaboré en 1968 par l'historien britannique Eric Hobsbawm, affleure dans l'article de Carlos Demasi sur les débuts « Robin Hood » du mouvement uruguayen Tupamaros — que le lecteur pourra relier avec le compte rendu du sociologue Leandro López et de l'historien Martín Albornoz sur l'ouvrage du Roberto Carri (disparu durant la dernière dictature argentine), *Isidro Velázquez. Formas prerrevolucionarias de la violencia* (1968). L'article d'Igor Goicovic Donoso, sur l'apparition et la trajectoire de l'organisation du MIR, le rôle que cette organisation a joué au Chili entre 1967 et 1973, s'inscrit résolument dans la cadre d'une histoire politique. Celui d'Eduardo Rey Tristán est centré sur la « passion », non pas comme objet clos mais comme moyen de capter l'historicité de l'engagement d'une partie de la jeunesse uruguayenne dans la lutte armée. Ce cadre des émotions est aussi celui choisi par la sociologue Antonia García Castro pour revisiter l'expérience artistique de la *Brigada Ramona Parra* à partir de ce qui

⁴ Parmi la foisonnante bibliographie, voir : Franck GAUDICHAUD, *Chili 1970-1973. Mille jours qui ébranlèrent le monde*, Rennes, PUR, 2013 ; dossier « 1973 », *Revue Internationale et stratégique*, 2013/3, n°91, Paris, Armand Colin, et en particulier, l'article d'Olivier COMPAGNON, « Chili, 11 septembre 1973. Un tournant du XX^e siècle latino-américain, un événement-monde », p. 97-105 ; *Chili 1973, un événement mondial*, *Revue Monde(s)*, Rennes, PUR, 2015/2, n°8, sous la direction d'Olivier COMPAGNON et Caroline MOINE.

fut absolument clé au cours de l'époque considérée : la joie en politique. La démarche d'une histoire comparative est menée par Marcos Santana et Paula Lenguita sur les radicalisations, vers la lutte armée, des traditions du *pecebismo* brésilien et du péronisme argentin. Surtout, l'étude de la *Junta de Coordinación Revolucionaria* regroupant l'ELN bolivien, l'ERP argentin, le MIR chilien et le MLN-T uruguayen par Alvar de la Llosa offre un objet d'étude véritablement à l'échelle du Cône sud entre 1966 et 1976.

La radicalisation politique des années 60 et 70 est aussi scrutée dans ce volume sous d'autres angles, tel celui qui s'opère dans le champ religieux, avec le passage de la théologie de la libération à la violence révolutionnaire promu dans la revue *Cristianismo y Revolución* (1966-1971), observé à partir de l'étude de quelques contributions du prêtre militant Ruben Dri analysées par Nicolas Dobrowolski. Le domaine de l'histoire syndicale, sans lequel la conflictualité sociale et le passage à la violence politique ne peuvent être comprises, est aussi présent avec l'exploration par Jean-Baptiste Thomas du processus d'insubordination ouvrière à partir des *Coordinadoras Interfabriles* dans l'Argentine du gouvernement de la veuve de Perón, entre 1975 et 1976. Le rôle des médias est aussi approché par deux études de cas très distinctes : celle, par Aurélie Prom, d'une presse de la jeunesse qui commence d'inclure problématiques sociales et politiques dans un Chili qui se radicalise ; celle, par Moira Cristiá, des caricatures publiées dans la revue du courant péroniste « orthodoxe », *El Caudillo de la Tercera Posición*, entre 1973 et 1976, et qui participent à la construction d'un ennemi, le *zurdo* annonciatrice, dans l'Argentine de la Triple A, de sa prochaine élimination.

Les dernières dictatures du Cône sud ne font pas l'objet de ce numéro d'*Atlante*. Mais le terrorisme d'État, qui a tranché les élans révolutionnaires des années 60 et 70, traumatisé durablement les sociétés sur lesquelles il s'est abattu, continue de peser sur les constructions, à la fois historiographiques et mémorielles, de ce passé récent. Nous y renvoyons par deux biais très différents : celui d'un compte-rendu de l'ouvrage collectif de 2015, *No hay mañana sin ayer. Batallas por la memoria*

histórica en el Cono Sur ; surtout l'article de Carlos Vanilla et Lía Gómez sur le cinéma d'Albertina Carri, exploratrice « provocatrice » et « bagarreuse »⁵ des représentations de la mémoire.

Atlante a aussi toujours à cœur de produire des documents en lien avec le thème traité. Pour ce numéro, elle annexe les photos prises en 1964 – non publiées par la presse d'alors, conservées par le collectionneur et spécialiste Roberto Baschetti – de la visite du Général de Gaulle à Buenos Aires et à Córdoba, et qui fut l'occasion pour le péronisme proscrit de se rendre massivement visible dans l'espace public. Concernant les arts plastiques, *Atlante* a reçu l'autorisation de reproduire plusieurs tableaux, couvrant la période 1965 jusqu'à la fin du XX^e siècle, de l'Argentin Carlos Gorriarena, organisateur avec León Ferrari du célèbre *Homenaje al Vietnam de los artistas plásticos* de 1966 à la Galerie Van Riel, peintre de l'éclat qui n'a jamais craint de regarder l'histoire de son pays en face. Le musicien Miguel Praino, du Cuarteto Cedrón, témoigne des âges du tango dans son contexte politique et social. Carlos Tarsicano, un des rédacteurs du célèbre supplément culturel du journal *La Opinión*, nous autorise à reproduire une entrevue de 1972 à Rodolfo Walsh et Miguel Briante sur le devenir de la prose, selon ces écrivains et journalistes de deux générations différentes, dans le champ, éminemment politique, de la littérature, en prise avec la société conflictuelle de ces années. Dans le prolongement, à la fois de cette exploration artistique et de l'objet de ce numéro, Cristián Alarcón, l'une des grandes références de la non-fiction latino-américaine actuelle, nous autorise à reproduire sa chronique sur le massacre des militants du MIR revenus de leur exil en 1978 dans le sud du Chili avec le projet de combattre la dictature de Pinochet et sur l'impunité, toujours actuelle, de leurs assassins.

⁵ María MORENO, « A las patadas », *Página /12*, supplément *Radar*, 18 octobre 2015, p. 7.